

JEAN BOUTIER

Visiter Florence à la fin du XVII^e siècle
Le Ristretto delle cose piu notabili
de Rafaello Del Bruno (1689)

A stampa in
Villes et représentations urbaines dans l'Europe méditerranéenne (XVI^e-XVIII^e siècle).
Mélanges offerts à Henri Michel. Textes réunis par
Joël Fouilleron & Roland Andréani, Montpellier, 2011, pp. 51-58

Distribuito in formato digitale da
«Storia di Firenze. Il portale per la storia della città»
<<http://www.storiadifirenze.org>>

Visiter Florence à la fin du xvii^e siècle

Le Ristretto delle cose piu notabili de Raffaello Del Bruno (1689)

Jean BOUTIER

Avec le développement des voyages d'instruction et d'agrément à travers l'Europe à partir des années 1530, une littérature pratique des arts de voyager apparaît dans les principaux pays d'Europe occidentale. Elle s'efforce de donner au voyageur des outils pour rendre ses déplacements plus aisés et plus efficaces, tout en contribuant fortement à les normaliser. Ces ouvrages vont du plus général au plus particulier, dont une littérature, encore mal connue à quelques exceptions près¹, consacrée à la « visite » des villes.

1. En particulier, Claire HANCOCK, *Paris et Londres au xix^e siècle. Représentations dans les guides et récits de voyage*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 2003, 357 p. ; sur Paris, Gilles CHABAUD, « Images de la ville et pratiques du livre : le genre des guides de Paris (xvii^e-xviii^e siècles) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XLV, 2, avril-juin 1998, p. 323-344 ; « Les guides de Paris du xvii^e siècle au début du xix^e siècle. Remarques sur une construction historique », dans *Les guides imprimés du xvi^e au xx^e siècles. Villes, paysages, voyages*, Paris, Belin, 2000, p. 71-80 ; « Les guides de Paris : une littérature de l'accueil ? », dans Daniel Roche (dir.), *La ville promise. Mobilité et accueil à Paris (fin xvii^e-début du xix^e siècle)*, Paris, Fayard, 2000, p. 77-108 ; sur Londres, Michael HARRIS, « London Guide Books before 1800 », dans Robin Myers et Michael Harris (dir.), *Maps and Prints. Aspects of the English Booktrade*, Oxford, Oxford Polytechnic Press, 1984, p. 34-45.

Deux modèles de guide

Au xvi^e siècle, la visite d'une ville peut recourir à deux types d'ouvrages. Le premier privilégie la dimension politique : il s'apparente aux relations des ambassadeurs vénitiens¹ et, à la suite des *Relazioni universali* de Giovanni Botero, à la description des États. Leur organisation, et leur lecture, se jouent autour des dispositifs institutionnels et des individus qui détiennent le pouvoir. Le second s'intéresse aux ressources patrimoniales en mettant l'accent soit sur la composante monumentale, avec un premier inventaire, suivi d'une description plus ancrée dans le récit historique que dans la dimension esthétique, soit sur l'illustration des écoles locales d'arts plastiques, accompagnant ainsi la mise en place d'une première histoire de l'art autour des propositions de Vasari.

À Florence, le second modèle est le plus ancien. C'est au tout début du xvi^e siècle que paraît un petit ouvrage, œuvre d'un Florentin, Francesco Albertini, chanoine de San Lorenzo mais résidant alors à Rome — il publie la même année un petit guide artistique de Rome —, qui présente les richesses artistiques de la capitale toscane². Albertini est ainsi considéré comme « le plus ancien représentant de ces abbés qui s'entendaient à se faire les guides des étrangers de qualité pour le bien de l'art et de leur propre bourse³ ». Cet ouvrage modeste est suivi, à la fin du siècle, par la première description systématique du patrimoine florentin, œuvre de Francesco Bocchi⁴, à la suite des ouvrages pionniers de Francesco Sansovino, en particulier sa *Venezia nobilissima*

1. Donald E. QUELLER, « The Development of Ambassadorial Relazioni », dans John R. Hale (dir.), *Renaissance Venice*, Londres, Faber and Faber, 1973, p. 174-198.

2. Francesco ALBERTINI, *Memoriale di molte statue et picture che sono nella inclitya cipta di Florentia per mano di sculptori & pictori excellenti moderni & antiqui, tracto dalla propria copia di messer Francesco Albertini prete fiorentino anno domini 1510*, Florence, Antonio Tubini, 1510, [8 f.] ; sur cet ouvrage, Julius VON SCHLOSSER, *La littérature artistique. Manuel des sources de l'histoire de l'art moderne* [1924], Paris, Flammarion, 1988, p. 241-243, 248 ; Gilbert CREIGHTON, « The earliest guide to florentine architecture, 1423 », *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institut in Florenz*, XIV, 1969, p. 33-46.

3. J. VON SCHLOSSER, *La littérature artistique* [...], p. 242.

4. Francesco BOCCHI, *Le bellezze della città di Fiorenza, dove a pieno di pittura, di scultura, di sacri tempj di palazzi i più notabili artifizii, et più preziosi si contengono, scritte da [...]*, Florence, Sermartelli, 1591, [20]-290 p. ; rééd., [...] *ed ora da m. Giovanni Cinelli ampliate, ed accresciute*, Florence, Gugliantini, 1677, [8]- 40-584-[36] p. ; sur l'ouvrage, voir l'introduction à Francesco BOCCHI, *The Beauties of the City of Florence : a Guidebook of 1591*, introduced, translated and annotated by Thomas Frangenberg & Robert Williams, Londres, Harvey Miller Publishers, 2006, 282 p.

(Venise, 1581). L'œuvre ne connaît pas le succès de son modèle vénitien — un minimum de quarante éditions entre 1556 et 1692¹ —, n'étant rééditée qu'une seule fois, en 1677, par les soins du médecin érudit Giovanni Calvoli Cinelli.

L'approche politique renvoie à un autre type de littérature qui, pour Florence, est représenté par la « relation » que propose en 1669 le comte Galeazzo Gualdo Priorato (1606-1678), un soldat polygraphe de Vicence qui publie quelque vingt-quatre descriptions urbaines dans les années 1660-1680². La description politique, qui inclut l'inventaire nominatif des détenteurs de fonctions, s'y combine avec l'inventaire monumental, effectué grâce à des énumérations plus ou moins exhaustives conduites par catégories, sans tenir compte des agrégations spatiales. Leur consistance et leur ampleur donne à la ville sa puissance et sa grandeur.

Le premier guide de Florence

C'est à la toute fin du xvii^e siècle qu'est publié le premier ouvrage de petit format destiné à organiser la visite de Florence par un voyageur non florentin (*forastiero*) mais connaissant l'italien³. À la différence de Rome, décrite dans des centaines de guides⁴, ou de Venise, Florence

1. Peter BURKE, « Early Modern Venice as a Center of Information and Communication, » dans John Martin et Dennis Romano (dir.), *Venice Reconsidered. The History and Civilization of an Italian City State, 1297-1797*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2000, p. 413-414.

2. Galeazzo Gualdo PRIORATO, *Relatione della città di Fiorenza e del Granducato di Toscana sotto il regnante Gran Duca Ferdinando II*, Cologne, P. de La Place, 1668 ; sur son œuvre, Carla SODINI, *Scrivere e complire. Galeazzo Gualdo Priorato e le sue relazioni di stati e città*, Lucques, Maria Pacini Fazzi, 2004, 197 p.

3. Sur les guides urbains italiens en dehors de Rome, Lucia NUTI, « Le Guide di Pisa fra '700 e '800 : rapporti fra descrizione letterario-figurativa e città », *Storia Urbana*, VI, n°18, 1982, p. 35-70 ; Norma Dallai BELGRANO, « Gravier e Beuf, librai editori e le guide illustrate di Genova fra '700 e '800 », *La Berio*, XXIX, n° 2, 1986, p. 43-86 ; *Libri per vedere. Le guide storico-artistiche della città di Napoli : fonti, testimonianze del gusto, immagini di una città*, Naples, Edizioni scientifiche italiane, 1992 ; L. CERIOTTI, « Visita alla città : guide e "yurisit" a Milano e Piacenza (secc. XVII-XVIII) », *Nuova Rivista storica*, LXXXVII, 2003, p. 573-623.

4. Les guides de Rome ont fait l'objet de plusieurs inventaires, dont Giovanni Sicari (dir.), *Bibliografia delle guide di Roma in lingua italiana dal 1480 al 1850. Quattro secoli di guidistica storico-sacra-archeologica romana per pellegrini devoti e viaggiatori colti*, Rome, « Alma Roma », 1991 ; Sergio Rossetti (dir.), *Rome. A Bibliography from the Invention of Printing through 1899. I : The Guide Books*, Florence, Olschki, 2000 ; Gilles CHABAUD, « Les guides des villes et capitales européennes de la bibliographie à l'histoire : le

n'est encore qu'une destination secondaire du voyage en Italie, pèlerinage ou « Grand Tour¹ », mais les voyageurs commencent à s'y faire plus nombreux². Ce *Ristretto delle cose più notabili di Firenze*, publié en 1689 par le libraire Jacopo Carlieri³, est l'œuvre d'un florentin inconnu par ailleurs, Raffaello di Domenico del Bruno, membre de l'académie florentine à partir de 1699 et de celle des Apatistes, qui se présente comme professeur de droit. Dans l'édition de 1698, une seconde partie⁴, œuvre d'Anton Francesco Marmi, *gentiluomo studioso d'Antichità, ed ornato di varia erudizione*, est ajoutée pour décrire les *cose più notabili della campagna suburbana*, à savoir les principaux lieux et monuments des environs immédiats de la ville⁵. Avec cinq autres rééditions, l'ouvrage s'impose comme le livre de référence, sans concurrent jusqu'à la publication, en 1765, de *L'Antiquario fiorentino* de Gaetano Cambiagi⁶.

La formule choisie, si elle rompt avec les ouvrages précédents, n'est pas pour autant nouvelle : elle avait été utilisée par exemple pour Venise par Marcantonio Cocchio dit Sabellico qui, à partir du modèle de la promenade humaniste, avait proposé dans son *De Venetæ urbis situ* (1502), une description de la ville à partir d'un itinéraire concret à travers les

cas de Rome », *Revue française d'histoire du livre*, n° 112-113, 2001, p. 227-241.

1. Sur le voyage d'Italie, voir désormais Gilles BERTRAND, *Le Grand Tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e siècle-début XIX^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2008, VIII-791 p.

2. Brian MOLONEY, « English Tourists in Florence », dans *Florence and England. Essays in Cultural Relations in the Second Half of the Eighteenth Century*, Florence, Olschki, 1969, p. 5-33 ; Jane S. WHITEHEAD, « "The Noblest Collection of Curiosities" : British Visitors to the Uffizi, 1650-1789 », dans Paola Barocchi, Giovanna Ragionieri (dir.), *Gli Uffizi. Quattro secoli di una galleria. Atti del convegno internazionale di studi* (20-24 settembre 1982), Florence, Olschki, 1983, p. 287-307.

3. Les Carlieri sont libraires à Florence aux XVII^e et XVIII^e siècles : à Jacopo, succèdent son fils Filippo Maria, puis Carlo Maria, Jacopo et Luigi.

4. *Ristretto delle cose* [...], 1698, p. 121-174.

5. La Biblioteca Nazionale Centrale de Florence conserve deux documents manuscrits qui témoignent du travail de compilation de Marmi pour cette description de Florence : ms. Magliab. XIII, 31, *Descrizione di Firenze* [...], 1698, 65 fol. ; XIII, 26, fol. 1-124, manuscrit modifié du *Ristretto*, rédigé en 1716 (fol. 123 r.), avec des ajouts dans les marges de 1717 (fol. 12 r.).

6. C'est ce que note encore Jérôme de Lalande : « Pour avoir une description complète de cette ville, il faudrait lire les ouvrages suivants : *Ristretto delle cose più notabili di Firenze*, dont la septième édition est de 1767. Cet abrégé a été composé par le docteur Raffaello Del Bruno, mais il a été considérablement augmenté ; il est bien fait, mais d'un style ampoulé, & rempli d'exagérations. » *Voyage en Italie*, 3^e éd., Genève, 1790, IV, p. 157.

canaux et les rues¹. Dans les années 1680, c'est ce procédé d'exposition que choisit le premier grand guide de Paris, la *Description nouvelle de la ville de Paris* de Germain Brice (1684). La fiction organise le *Ristretto* : arrivé à Florence, le voyageur se rend à l'auberge où il prend d'abord quelque repos ; dans sa chambre, il s'informe de l'« essentiel » en lisant le premier chapitre qui expose « l'origine de Florence, de son gouvernement, de sa religion, et d'autres choses plus singulières² ». La consultation du plan, ajouté à partir de l'édition de 1698, appartient à cette phase préliminaire : approcher la ville dans son ensemble, saisir sa forme, son organisation, ses principaux monuments avant d'entreprendre la visite à pied³. L'angle inhabituel sous lequel Florence y est présentée évoque en effet la situation du voyageur qui, arrivant souvent par le nord, aperçoit d'abord la « *Fortezza da basso*⁴ ».

Reposé et instruit, l'étranger peut, le lendemain matin, commencer sa promenade. Comme il ne reste que quelques jours, il « désire seulement voir, et connaître les choses les plus remarquables et les choses moins importantes, il ne s'en soucie pas, ou n'a pas le temps de les observer à son aise⁵ ». À partir du *Duomo* — cette centralité civique et patrimoniale l'emporte sur la géographie politique contemporaine —, Del Bruno organise *tutta la visita* en trois journées, selon une logique spatiale qui le conduit le premier jour par la *via Martelli*, puis la *via Larga* jusqu'à San Marco, pour parcourir toute la partie Sud-Est de la ville. Le second jour, la déambulation part de la basilique voisine de Saint-Laurent, le haut-lieu sacré de la famille des Médicis puis, vers le Nord-Est, pousse jusqu'à la Forteresse d'en-bas, avant de s'en retourner par Santa Maria Novella, Ognissanti et le palais de la Seigneurie. La dernière journée, qui débute toujours au centre, au *Mercato Nuovo*,

1. Elena BONORA, « Flânerie idéologique dans la Venise du xvi^e siècle : Francesco Sansovino et son guide (1581) », dans *Les guides imprimés [...]*, p. 297-306.

2. *Ristretto delle cose [...]*, 1689, p. 3.

3. Sur la promenade à pied dans la ville d'Ancien Régime, Laurent TURCOT, *Le promeneur à Paris au xviii^e siècle*, Paris, Le Promeneur, 2007, 426 p. ; et aussi la belle analyse de Jean ROUSSET, « Se promener dans Rome au xviii^e siècle », dans *Thèmes et figures du siècle des Lumières. Mélanges offerts à Roland Mortier*, Genève, Droz, 1980, p. 239-250.

4. « *Veduta della città di Firenze in pianta* », « *Vannius invenit ; Bellon scul[psit]* », 13 x 14 cm ; brève description dans Attilio MORI & Giuseppe BOFFITO, *Firenze nelle vedute e piante*, Florence, Seeber, 1926, p. 68 ; l'identification du dessinateur, et la date du plan, sans modèle antérieur, sont problématiques : il s'agit peut-être de Giovan Battista Vanni (1599-Florence, 1660), graveur et peintre religieux, et il daterait alors des années 1650.

5. *Ristretto delle cose [...]*, 1689, p. 3.

est consacrée à la partie méridionale au-delà de l'Arno où se trouve le palais Pitti, résidence du grand-duc. La visite énumère palais publics et privés, églises et places. À chaque moment, une attention toute particulière est portée aux œuvres d'art, depuis Giotto et Cimabue — dont les peintures « quoiqu'elles soient dépassées en beauté par les peintures modernes, ne méritent pas moins d'être tenues en grande estime, pour la vénération que l'on doit à ces deux premiers maîtres, et restaurateurs de la peinture¹ », jusqu'aux artistes considérés comme les plus importants du moment, comme Pier Dandini (1646-1712) ou Simone Pignoni (1611-1698²).

Ce parcours donne sens à la ville : même si son origine est indéniablement romaine, Florence n'est pas un musée d'antiquités ; c'est la « restauration des arts », incarnée par Giotto, « peintre et architecte », qui en a fait un musée moderne à ciel ouvert ; et la largeur de ses rues, la beauté de ses édifices, l'omniprésence des peintures et des sculptures lui permettent de rivaliser avec les *meraviglie* romaines. « La Toscane (où aujourd'hui se conserve une grande part des merveilles les plus importantes) peut à juste raison se vanter d'un trésor aussi précieux, et par-dessous tout ma propre patrie³. » Mais sa perfection est plus encore le fruit de la « compétition de l'art et de la nature » car cette ville « salubre et productrice des plus nobles esprits » est située dans « le plus doux des lieux, entouré de collines très fertiles, irrigué par le fleuve Arno, où l'on peut respirer un air léger⁴ ».

À travers cette littérature pratique des guides urbains, qui se distancie des éloges médiévaux, la visite de la ville prend la forme d'une promenade érudite qui impose le patrimoine artistique comme l'unique réalité urbaine digne d'être approchée, connue et célébrée.

1. *Ristretto delle cose* [...], 1689, p. 41.

2. *Ristretto delle cose* [...], 1689, p. 31-33 ; sur Pignoni, *Il Seicento fiorentino. Arte a Firenze da Ferdinando I a Cosimo III. Biografie*, Florence, Cantini, 1986, p. 148-149 ; sur Dandino, Sandro BELLESI, « Una vita inedita di Pier Dandini », *Rivista d'Arte*, t. XLIII, 1991, p. 89-188.

3. *Ristretto delle cose* [...], 1689, dédicace.

4. *Ristretto delle cose* [...], 1689, p. 8.

Annexe : Les guides de Florence, XVI^e-XVIII^e siècle

BOCCHI, Francesco, *Le bellezze della città di Fiorenza, dove a pieno di pittura, di scultura, di scari tempj di palazzi i più notabili artifizj, et più preziosi si contengono, scritte da [...]*, Florence, 1591, in-8°, 290 p.

GUALDO PRIORATO, Galeazzo, *Relatione della città di Fiorenza, e del Gran Ducato di Toscana sotto il regnante Grand Duca Ferdinando II con tutte le cose più degne, e curiose da sapersi [...]*, Cologne, P. de La Place, 1668, in-8°, [8]-109 p.

CINELLI, Giovanni, *Le bellezze della città di Firenze, dove a pieno di pittura di scultura di sacri templi, di palazzi, i più notabili artifizj, e più preziosi si contengono. Scritte già da M. Francesco Bocchi, ed ora da M. Giovanni Cinelli ampliate, ed accresciute*, Florence, G. Gugliantini, 1677, in-8°, [8]-40-584-[36] p.

DEL MIGLIORE, Ferdinando, *Firenze città nobilissima, illustrata*, Florence, Stamperia della Stella, 1684, in-4°, [20]-571-[31] p.

DEL BRUNO, Raffaello, *Ristretto delle cose più notabili di Firenze, fatto nuovamente e dato in luce ad istanza di Iacopo Carlieri*, Florence, « dagli eredi di Francesco Onofri », 1689, in-12°, [16]-127 p. ; *Seconda impressione con aggiunte della seconda parte contenente i luoghi suburbani*, « Per il Carlieri, all'insegna di S. Luigi », 1698, VII-[13]-168 p. ; *Terza impressione*, « Nella stamperia di Giuseppe Marmi, per il Carlieri, all'insegna di San Luigi », 1719, X-[14]-168 p. ; *Quarta impressione*, « nella stamperia di Bernardo Paperini, per il Carlieri, all'insegna di San Luigi », 1733, XXXII-207 p. ; *Quinta impressione*, « nella stamperia di Bernardo Paperini, per il Carlieri, all'insegna di San Luigi », 1745, XI-216 p. ; *Sesta impressione*, « nella stamperia di Francesco Moucke, per il Carlieri, all'insegna di San Luigi », 1757, XII-226 p. ; *Settima impressione*, « nella stamperia di Gio. Battista Stecchi e Anton-Giuseppe Pagani, per il Carlieri, all'insegna di San Luigi », 1767, XII-216 p.

À partir de 1698, chaque ouvrage comporte un plan gravé hors-texte.

Diario sacro e guida perpetua per visitare le chiese della città di Firenze, e suoi sobborghi in tutt'i giorni dell'anno [...] con una notizia de' corpi, e reliquie di santi, che in esse chiese si conservano, ed

un catalogo de SS. e BB. che in essa città fiorirono, ed altre particolarità; opera di Lodovico Antonio Giamboni, Florence, « nella stamp. d'Iacopo Guiducci », 1700, in-4°, 476 p.

CAMBIAGI, Gaetano, *L'Antiquario fiorentino, ossia Guida per osservare con metodo le rarità della città di Firenze*, Florence, Stamperia imperiale, 1765, in-8°, 318-[2] p. ; *Seconda edizione corretta, e di copiose notizie accresciuta*, Stamperia granducale, 1771, 327 p. ; *Terza edizione corretta, e di copiose notizie accresciuta*, Stamperia granducale, 1778, VIII-291 p. ; *Quarta edizione corretta, e di copiose notizie accresciuta*, G. Cambiagi, 1781, IV-270 p.

Pour les éditions successives, le titre est modifié :

Guida al forestiero per osservare con metodo le rarità e bellezze della città di Firenze. Quinta edizione corretta, ed accresciuta della descrizione della real galleria, del gabinetto d'istoria naturale, e dell'accademia delle belle arti ec., Florence, G. Cambiagi, 1790, VIII-338-[2] p. ; *Sesta edizione corretta, ed accresciuta della Descrizione del palazzo reale, e di altre utili notizie*, Florence, G. Cambiagi, 1793, [4]-324 p. ; *Edizione settima. Notabilmente corretta, ed accresciuta*, G. Cambiagi, 1798, [4]-3-314 p. ; *Edizione ottava notabilmente corretta ed accresciuta*, Stamperia reale, 1804, [4]-303 p. ; *Edizione nona notabilmente corretta ed accresciuta*, G. Piatti, 1805, 300 p.